

LE TEMPS RETROUVÉ

Par Valérie Bisson

CAMILLE AUBURTIN EST DANSEUSE ET CINÉASTE. DANS SON PREMIER DOCUMENTAIRE, *LES ROBES PAPILLONS*, ELLE CONVOQUE DIFFÉRENTES FORMES POUR ÉLABORER UN GESTE D'ÉCRITURE FAIT DE PELLICULE ET DE CORPS, SUPERPOSE LES RÉCITS, ET REDONNE DE LA LUMIÈRE À CE QUI A VOCATION À ÊTRE PEU À PEU RELÉGUÉ DANS L'OMBRE.

En corrélant son expérience chorégraphique à des formes diverses d'expression, objets filmiques, performances et ateliers d'éducation artistique, Camille Auburtin tente de répondre à plusieurs questions sur l'oubli et l'invisibilité. Filmer sa grand-mère ou travailler en milieu carcéral participe du même fil conducteur dans sa démarche. *« J'ai toujours fait les deux, danse et cinéma, mais sans vraiment faire le lien. C'est la découverte du cinéma expérimental et de la ciné-transe des documentaires de Jean Rouch qui m'ont guidée vers ce que j'essaye de faire aujourd'hui. J'ai commencé à faire des films partout où je dansais. Finalement, c'est en vivant le mouvement à travers l'objectif, en explorant la composition chorégraphique par le montage, que mon chemin dans la danse s'est creusé. »*

Cette grand-mère, Madame Auburtin « Mimi », ancienne danseuse professionnelle de formation classique ayant côtoyé chorégraphes et maîtres de ballet du début du XX^e siècle, de Nijinska à Serge Lifar, son mentor, se voit atteinte de la



maladie d'Alzheimer et ne se déplace plus qu'en fauteuil roulant. En la filmant, Camille lui rend mémoire et dignité. « La réalité de son corps était devenue son immobilité, alors qu'elle n'avait eu de cesse de le mobiliser et de le faire vibrer. Quand je me rapprochais d'elle, la touchais, lui parlais à l'oreille, elle se détendait et finissait par m'identifier. La mémoire qui fait appel aux sens restait inscrite en elle. » La scène centrale du film remet la vie de Mimi en exergue, alors qu'elle ne se souvient plus de sa petite fille, celle-ci lui fait écouter la musique du *Spectre de la rose* et le geste renaît, intact, précis, vivant. Un moment transgénérationnel vécu avec Marjorie, la tante de Camille, danseuse elle aussi, qui a eu une carrière internationale dans de grands ballets et au Conservatoire de Strasbourg où elle enseignait la danse classique et la danse jazz.

Images d'archives fixes ou mobiles, documents personnels, témoignages rendent hommage à la mémoire d'une vie consacrée à la danse. « Mimi s'est toujours passionnée pour l'évolution

des corps et des recherches autour du mouvement. Pendant près de quarante ans, elle a développé une approche pédagogique militante inspirée de pratiques chorégraphiques contemporaines. Très tôt, elle a mis en place, au Conservatoire régional de Metz, l'apprentissage de l'histoire de la danse et de l'anatomie-physiologie. Juste avant le début de sa maladie, elle avait encore un appartement à Metz et une vie sociale dynamique. Elle avait eu une vie artistique intense et riche, faite de rencontres, d'expériences, de voyages. »

En s'emparant de sa fragilité, invisible, la cinéaste dit aussi la réalité des corps des danseurs : en majesté sur scène, en souffrance en coulisses ; arthrose, blessures à répétition, carrière courte, corps de ballet oublié dans l'ombre ou centaines de danseurs aux carrières discrètes : « Ma grand-mère est aussi devenue ma professeure de danse mais rapidement, malgré l'intensité de mes efforts, j'ai dû admettre que, pour la danse classique, mes hanches n'étaient pas assez ouvertes, mes tendons trop fragiles, mon coup de pied pas assez fort. J'ai persévéré en m'orientant vers le contemporain et je suis devenue danseuse professionnelle. » Les récits d'autres corps de danse s'ajoutent à l'histoire intime et donnent à voir ce qui est caché : « Les différents corps de danseurs présents dans le film incarnent aussi ma grand-mère, ils ont tous été ses élèves, Françoise Leick, aujourd'hui enseignante au Conservatoire de Metz, a dansé toute sa carrière avec Maguy Marin, il y a une ancienne soliste du Ballet de Bonn, une autre est professeure au Conservatoire de Saint-Avold, elles sont toutes dans les archives Super 8 et à la fois dans le film. J'ai dû imaginer différents dispositifs pour stratifier le récit : le témoignage oral d'un autre danseur, la robe rose, ample et fluide, la transmission d'une chorégraphie de ma grand-mère en vidéo-danse font partie de tous les procédés qui incarnent la personne qu'elle fut. »

Les Robes Papillons raconte notre histoire, celle de la transmission, par le geste ou le récit, celle dont on s'habille pour traverser la vie, celle qu'on continue à raconter à l'enfant que nous étions pour rêver encore... « J'ai voulu interroger cet héritage, le rassembler et le révéler afin de continuer cette passation : celle d'une force de vie lumineuse et de l'épanouissement du corps dans l'art et le mouvement. »

— **LES ROBES PAPILLONS,**

Camille Auburtin, 2020



NOVO



DÉC. 2022 — FÉVRIER 2023

N° 67

LA CULTURE N'A PAS DE PRIX